

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 47 (1918)

**Heft:** 15

  

**Rubrik:** Chronique scolaire

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

provoquer, si la France veut toutefois sortir des vieilles ornières, dans lesquelles l'avait fait glisser le régime prétendu républicain de ces dernières décades plus habile à persécuter d'inoffensifs citoyens qu'à faire prospérer la nation. Livre intéressant et bien écrit.

\* \* \*

*Souvenir de Hauterive*, Marche pour piano, à quatre mains, chez l'auteur ou au magasin de musique Vonderweid, rue de Lausanne, Fribourg ; prix : 1 fr. 20.

M. le professeur Joseph Stritt, à Hauterive, vient de publier une jolie composition musicale qu'il a intitulée : *Souvenir de Hauterive*. C'est une marche rapide que recouvre une page frontispice, ornée d'un dessin qui rappelle un coin de paysage très bien choisi : le clocher bien connu, reposant sur des arcs ajourés d'où s'échappent les notes argentines des cloches, la flèche élégante qui s'élance dans les airs et autour de laquelle voltigent des hirondelles.

La marche a été composée pour piano et à deux mains. Le début est déjà plein d'énergie ; la première partie est coulante et la troisième étale le jeu de ses accords. Caractéristique est le trio. D'abord, c'est comme une descente précipitée vers le fond de la vallée, où Hauterive est bâti ; puis, vient la seconde partie, qui reporte la pensée vers le passé lointain, où retentissait la note grave de la cloche du couvent. Les accords en ton mineur enflent et grossissent, en attendant le motif qui peu à peu conduit à la fin. Mais la tristesse n'habite pas longtemps dans la solitude de Hauterive. Voici une jeunesse joyeuse qui accourt et remplit la maison. La troisième partie est destinée à nous donner l'impression de cette joie bruyante. Le ton mineur laisse la place au majeur. Avec ses alternations, la marche est véritablement un souvenir de Hauterive, dont l'exécution ne présente pas de difficultés techniques et qui mérite la faveur du public amateur de belle musique.

---

## CHRONIQUE SCOLAIRE

---

**Fribourg.** — A la suite des récents examens, la commission cantonale des études, dans sa séance du 26 juillet, a délivré aux candidats dont les noms suivent des brevets de capacité pour l'enseignement primaire.

Diplômes de 1<sup>er</sup> degré : MM. Alexandre Borcard, de Grandvillard ; Léon Monney, de Corpataux ; Auguste Overney, de Chénens ; Joseph Æbischer, de Saint-Antoine ; Oscar Bosshard, de Bauma (Zurich) ; Alfred Mæder, d'Agrimoine ; Rodolphe Widmer, de Heimiswil (Berne) ; M<sup>lles</sup> Marguerite Brügger, de Fribourg ; Andrée Carrel, de Sivrîez ; Angèle Fasnacht, de Montilier ; Aloyse Fragnière, de Gumefens ; Céline Gendre, de Fribourg ; Joséphine Luisier, de Bagnes (Valais) ; Germaine Millasson, de Châtel-Saint-Denis ; Lucienne Perrollaz, de Chalais (Valais) ; Germaine Piller, de Bonnefontaine ; Joséphine Philipona, de Hauteville ; Marthe Pasquier, de Bulle ; Victoria Pamingle, de Treyvaux ; Emma Portmann, de Fluehli (Lucerne) ; Hélène Savary, de Fribourg ; Lioubiza Stanoyévitch, de Zayotchar (Serbie) ; Clara Tache, de Remaufens ; Louise Veyrat, de Manigod (Haute-Savoie).

Diplômes de 2<sup>me</sup> degré : MM. Ernest Biolley, d'Ecuvillens ; Camille Bugnon, de Montagny-les-Monts ; Joseph Gross, de Le Tretien (Valais) ; M<sup>lles</sup> Jeanne Bugnon, de Torny-le-Grand ; Lina Brühlart, de

Praroman ; Rose Chassot, de Fribourg ; Alice Donzallaz, de Corserey ; Yvonne Emmenegger, de Granges-Paccot ; Marguerite Esseiva, de Fiaugères ; Marie Jaquet, d'Estavannens.

Diplômes de 3<sup>me</sup> degré : MM. Frédéric Gachoud, de Villars-d'Avry ; Jules Monney, de Porsel ; Théophile Schneuwly, de Fribourg.

Diplômes de maîtresses d'ouvrage manuel : M<sup>lles</sup> Irène Calanchini, de Linescio (Tessin) ; Mélanie Delaloye, d'Ardon (Valais) ; Cécile Humbert, de Courtion ; Julie-Cécile Nicolet, de Cottens ; Isabelle Schouwey, de Villarvolland ; Rosalie Brenk, de Davos ; Maria Gutknecht, de Ried.

— † *M. Alphonse Cuony*. — La mort a terrassé une jeune vie, à laquelle un bel avenir semblait promis. M. Alphonse Cuony était entré en 1911, à 16 ans, à l'École normale de Hauterive. Bien doué, il avait toujours montré une volonté très ferme, une application soutenue à l'étude. Son cœur était d'une délicatesse exquise. Jovial, jamais il ne blessait ses camarades par des saillies hasardeuses. Toujours très modeste, il évitait de contredire ses condisciples. Esprit réfléchi, il soutenait les idées qu'il savait être bonnes avec des arguments très personnels. Il était éducateur non seulement par son enseignement, mais encore par l'exemple d'une vie réglée, noble et bien remplie. C'était un vaillant qui marchait déjà d'un pas sûr dans la vie, tout plein du noble idéal de sa grande mission, avec des convictions profondes de fervent chrétien et de bon pédagogue.

Le samedi 23 juin, un ordre de marche lui enjoignit de se rendre à Colombier le 25, pour s'y préparer à exercer les fonctions de caporal dans l'école de recrues qui s'ouvrait le 5 juillet. Après des adieux presque joyeux, il s'en alla, confiant, où le devoir l'appelait. La mort l'attendait à ce poste. Ce qu'il souffrit, pendant les deux semaines de la terrible maladie, est impossible à décrire. Il eut un ami qui le soigna comme un frère ; des parents qui suivaient avec désespoir les progrès du mal et qui s'efforçaient d'adoucir l'angoisse de ses derniers moments. Par un dimanche, nous l'avons porté à sa dernière demeure. A la paroisse de Villarepos s'était jointe la Société de chant de Belfaux, dont il était l'un des membres les plus dévoués et non le moins aimé ; une délégation de la Société de musique, de celle de tir ; les enfants qu'il instruisait avec tant de dévouement, et ses amis de La Corbaz ; ses collègues du corps enseignant, enfin, le détachement des officiers et soldats de sa compagnie et la population. Dans l'église, toute pleine, se déroula la psalmodie grave des vêpres des morts ; puis, nous l'accompagnâmes au cimetière. Nous étions groupés, le cœur serré, autour de son cercueil couvert de fleurs, pour l'adieu suprême. Et, lorsque la pelletée de terre tomba sur la bière avec un bruit sourd, il nous sembla qu'elle tombait sur notre cœur. Et, sans honte, nous avons pleuré. Puis ce fut le chant d'adieux des chanteurs, chant dans lequel la tristesse poignante de tant d'amis qu'il comptait s'est exhalée. De l'assistance, muette de douleur, s'élevait une rumeur de prières, entrecoupées de sanglots. Près de la tombe, nous avons passé, pour lui donner, dans un pieux signe de croix, notre salut de chrétiens. Longtemps, auprès de lui, est resté le groupe douloureux de ses parents, pendant que peu à peu, silencieuse, émue, endeuillée, la foule s'écoulait.

(*La Liberté.*)

— Le conseil communal de Courgevax vient d'accorder à son corps enseignant, pour la deuxième fois cette année, la même allocation supplémentaire, que celle de l'Etat, pour renchérissement de la vie. Nos félicitations !

